

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 42 (1985)
Heft: 1

Rubrik: Échos de l'EFGS

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jack Günthard prend sa retraite

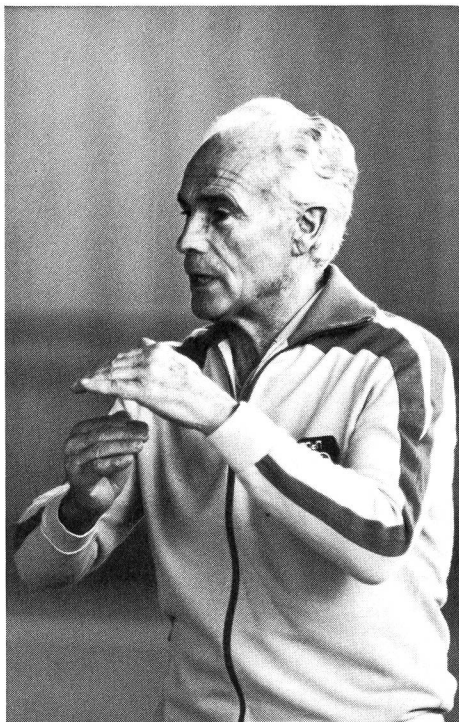
Kaspar Wolf, directeur de l'EFGS
Traduction: Marianne Weber

Jack Günthard et la retraite... ça n'est guère concevable! Car chez nous à l'EFGS, et dans le monde du sport en général, Jack Günthard, c'est un peu un symbole de dynamisme et de jeunesse! Mais la limite d'âge est atteinte, puisqu'il est né en 1920. Il prendra donc effectivement sa retraite à la fin du mois.

Zurichois des bords du lac, Jack Günthard a fait un apprentissage de typographe. Pendant la «mob», il a fonctionné comme radiotélégraphiste. Ensuite, complétant sa formation, il obtint un certificat de maturité, en 1947, certificat qui allait lui permettre d'acquérir les diplômes de maître d'éducation physique I et II, en 1948/49. Dès 1952, il a enseigné la gymnastique dans les écoles lucernoises puis, à partir de 1958, un arrangement spécial lui permit de s'absenter 3 jours par semaine (week-end y compris!) pour se rendre en Italie, où on l'avait engagé comme entraîneur de l'équipe nationale de gymnastique artistique. On sait combien les gymnastes italiens ont profité de son enseignement et les succès qu'il leur valut: souvenez-vous, par exemple, de Menichelli et de ses trois médailles d'or aux Jeux olympiques de Tokyo, en 1964. Un entraîneur de tel talent allait-il «ne pas être prophète en son pays»? Non, car en 1965, la Suisse comprit enfin qu'il ne fallait pas laisser «filer» un homme de cette trempe: en quelques jours, un arrangement fut trouvé et Jack Günthard fut engagé par l'EFGS, désigné par la Société fédérale de gymnastique comme entraîneur national, et mis à la disposition de la SFG par la Confédération.

Cela fait maintenant 20 ans qu'il est à Macolin en qualité de maître principal de sport, et 15 ans qu'il officie en tant qu'entraîneur, poste qu'il a cédé, il y a peu, à Armin Vock. Durant ces 5 dernières années, il a rempli la fonction de chef-entraîneur de la SFG, s'occupant avec compétence et fermeté des jeunes qui montent (Zellweger et compagnie).

Mais nous n'allons pas omettre de mentionner, aussi, les succès du «gymnaste»



et tous les innombrables titres qu'il a conquis au cours de 20 ans de compétition. Le premier, il le remporta à l'âge de 18 ans, dans le cadre de la Journée zurichoise de gymnastique artistique. Dès ce moment et jusqu'en 1958 (vainqueur du match contre les Scandinaves), il décrocha quelque cent couronnes fédérales, s'imposant en particulier comme «roi» des fêtes fédérales de gymnastique de Lausanne (1951) et de Zurich (1955). En outre, il fut trois fois champion de Suisse, une fois champion d'Europe (1957 à Paris) et du monde par équipes (1950 à Bâle), champion olympique, enfin, en 1952 à Helsinki... Un palmarès époustoufflant!

Oui, Jack Günthard a été le «moteur» de la gymnastique artistique suisse; il a beaucoup donné au sport helvétique, à l'EFGS, aux entraîneurs en formation. Sa vie est l'exemple d'un engagement total en faveur de la cause sportive; c'est avec grand regret que nous devons nous séparer de ce «foncteur» au visage souriant.

Heureux Jack Günthard, qui a pu faire de son hobby sa profession, servant ainsi ce noble sport qu'est la gymnastique artistique. Tous, nous le remercions et lui souhaitons de belles et longues années encore. ■

Les quatre saisons de Jack Günthard

Jean-Claude Leuba, chef de la formation J+S et spécialiste de la gymnastique artistique

Symphonie printanière des verts et de la vigueur des feuilles, bleu éclatant du ciel souligné par les chauds rayons du soleil d'été, plénitude des couleurs automnales, blancheur immaculée et apaisante de la neige de l'hiver...; il est des mots qui sont là, colorés et évocateurs!

Jack Günthard prend sa retraite: voilà bien deux éléments qu'Antonio Vivaldi aurait eu de la peine à harmoniser! Et pourtant, il faudra s'y faire. Face à cette soudaine réalité, même celui qui a côtoyé régulièrement le gymnaste, l'entraîneur et le collègue de travail a de la peine à trouver les phrases pour dire «merci et au revoir» à cette personnalité, qui a consacré 50 ans au service de la gymnastique. Est-il en fait possible de parler raisonnablement de Jack Günthard? Face à une telle somme de savoir, d'expérience, d'énergie et de rayonnement, l'ami lui-même se sent démuné.

Au gré des saisons, Jack Günthard a su développer et exploiter avec un rare talent les aptitudes que dame nature lui a généreusement accordées. Athlète et gymnaste doué et passionné par la beauté et par la complexité du geste et du mouvement, Jack, *le sportif d'élite*, s'est forgé une carrière exemplaire jusqu'au sommet de la hiérarchie. Après une longue présence dans toutes les compétitions internationales, le champion olympique à la barre fixe (Helsinki 1952) remportait encore, à 37 ans, la médaille d'or aux barres parallèles et à la barre fixe, lors des Championnats d'Europe de Paris, en 1957.

En avance sur son temps par sa présentation, sa discipline, sa façon de vouloir et de pouvoir donner le meilleur de lui-même, il partait souvent gagnant avant même de s'élancer sur l'engin. Son sens du spectacle, sa mobilité lui permettaient les pires audaces... En 1985, le Code de pointage de la FIG appelle cela le «courage».

Devenu entraîneur, Jack Günthard a su employer son pouvoir de persuasion pour élaborer, en Suisse, un principe de «recrutement» des jeunes et un système d'entraînement à mi-temps révolutionnaires dans les années soixante. Aujourd'hui encore, ils



Jack Günthard entraîneur.

font figure d'exemples. Quel gymnaste n'a pas souhaité, un jour, entrer dans la famille des «Günthard Boys»? Exigeant avec ses protégés, Jack l'a toujours été aussi avec lui-même. Disposant d'un «feeling» subtil, il savait, au bon moment, toucher l'amour-propre de celui qui croyait... ne pas être capable. En bon joueur, toujours prêt à s'engager dans un pari, il ne craignait pas de prendre certains risques. J'ai assisté, une fois, à une scène extraordinaire à l'occasion d'un entraînement de l'équipe nationale, à Macolin, avant les Championnats du monde de Varna (1974). Après trois tentatives, le Valaisan Reinhold Schnyder ne trouvait toujours pas le courage de lâcher la barre fixe pour la sortie en double fleurier. Remontrance un peu moqueuse de l'entraîneur, qui finit par lancer: «Reinhold, si tu réussis cette sortie aujourd'hui, je la ferai aussi!» Regard incrédule du gymnaste qui, piqué au vif, remonte sur l'engin et «lâche sa sortie» avec succès. Un silence impressionnant s'installe dans la salle. Jack avale sa salive. Osera-t-il, n'osera-t-il

pas? A 54 ans, pour la première fois? Dignement, sans dire un mot, sous le regard stupéfait des gymnastes, l'entraîneur monte sur le «reck». Un tour, deux tours et... double fleurier. Je n'oublierai jamais la joie de l'un, ni celle des autres!

J'ai eu la chance de suivre Jack Günthard un peu partout en Suisse et ailleurs, lors des matches de l'équipe nationale et des grandes compétitions. C'est pourtant par notre collaboration dans le cadre de la Commission de la branche sportive J+S, et lors des cours de formation des moniteurs, des instructeurs et des experts, que j'ai vraiment pu faire le tour de ce personnage hors du commun. Derrière la figure de proue de l'homme public, j'ai découvert une face sans doute moins connue, mais sûrement tout aussi fascinante: un être humain, généreux, sensible aux problèmes des autres, toujours prêt à remettre en question les choses, les personnes, les idées, y compris les siennes. Que de révélations inspirées par une bonne fondue, dans l'atmosphère qui fait pétiller l'esprit comme le champagne dans son verre! Alors qu'il en était aux dernières années de son activité professionnelle, il n'était pas évident que l'entraîneur national, habitué à travailler au niveau de l'élite mondiale, fasse le pas dans la direction de simples moniteurs 1. Avec une compréhension remarquable, il réussit ce passage également. Comme pour tout ce qu'il avait entrepris jusque-là, il s'est engagé à fond et s'est passionné pour cet autre aspect, lui permettant finalement de boucler, en vrai professionnel, le champ de son activité dans le domaine de la formation gymnique. Comme au printemps de sa carrière, Jack a voulu que sa sortie soit empreinte de virtuosité. Pouvait-il en être autrement? En hiver, les gymnastes observent une période de repos actif pendant laquelle ils élaborent de nouveaux projets. Jack Günthard en a sûrement une bonne réserve encore! Merci Jack, et bonne retraite! ■

Raymond Léchat nous quitte également

Kaspar Wolf, directeur de l'EFGS
Traduction: Marianne Weber



A la fin du mois courant, nous allons devoir nous séparer de Raymond Léchat, chef du service de comptabilité et de subsistance à l'EFGS. Encore un «pionnier» qui s'en va: un homme de la première heure!

Jeune et plein d'énergie, Raymond Léchat est entré à l'EFGS en 1944. Après 40 ans de collaboration fructueuse, il n'a rien perdu de sa vitalité, ni de son amabilité. Il est originaire d'Orvin, charmant village sis dans une petite vallée entre le plateau de Macolin et le pied de la chaîne du Chasseral.

Excellent bilingue, R. Léchat a fait ses classes et son apprentissage commercial à Berne. Lorsqu'il posa sa candidature au poste de comptable à l'EFGS, ses activités sportives – équitation, natation, athlétisme, hockey sur glace, ski – comptèrent autant, pour décider de son choix, que son expérience de fourrier. Le cheval était et est resté sa grande passion: cavalier de concours, il fut également, accessoirement, professeur d'équitation (son père était d'ailleurs bien connu dans les milieux équestres biennois, puisqu'il dirigeait le manège de la ville) et, depuis une vingtaine d'années, secrétaire de l'Association suisse des professionnels de l'équitation et propriétaires de manèges.

L'EFGS n'a pas de secret pour Raymond Léchat: il l'a vue naître et grandir, il a vécu ses différentes étapes de construction, le passage de l'Instruction préparatoire (IP) au Mouvement Jeunesse + Sport (J+S), le règne de trois directeurs... et j'en passe! Il a versé, enfin, à plus de 200 000 jeunes moniteurs sportifs, la modeste solde de cours à laquelle ils ont droit.

De comptable, il est devenu responsable de la subsistance et du service de comptabilité. Sur les problèmes alimentaires de l'EFGS, Raymond Léchat pourrait écrire un roman, car c'est vraiment la quadrature du cercle que de vouloir satisfaire les goûts et les besoins de chacun, si l'on sait que Macolin réunit, à table, de frères gymnastes, des lanceurs au gabarit impressionnant et des moniteurs de tous âges et de toutes provenances.

Mais Raymond Léchat ne s'est jamais départi de son calme, en toute situation. Nous le remercions de sa cordialité et de la précision toute horlogère qu'il a toujours apportée à son travail. ■



Jack Günthard au temps de sa gloire.